

RUE
DE
L'AVENIR

INFORMER | ÉCHANGER | INSPIRER

LE BULLETIN



L'ENFANT ACTEUR ET RÉVÉLATEUR DE LA VILLE POUR TOUS

RETOUR SUR LA 36^e JOURNÉE RUE DE L'AVENIR
CO-ORGANISÉE AVEC L'ATE ASSOCIATION TRANSPORTS
ET ENVIRONNEMENT

Aménager l'espace urbain pour et avec les enfants n'est ni une utopie ni un slogan, comme les exemples présentés lors de la Journée l'ont démontré. Au fil des présentations, nous avons découvert un enfant révélateur de l'environnement urbain (de ville ou de village), de ses obstacles mais aussi de ses potentiels. Et

qui, pour peu que l'on soit à l'écoute de ses besoins, devient vecteur de sociabilité, de partage de l'espace public, de sécurité pour tous, d'imagination et de fantaisie.

Aménager pour et avec les enfants oblige à voir large. Au-delà de places de jeux plus attractives et de la sécurisation du chemin de l'école, il s'agit de penser en réseau, de connecter les espaces de vie des enfants, de favoriser le mouvement spontané et le jeu, multiforme et omniprésent, qui ne se réduit ni à une activité spécifique ni à un lieu dédié. Cet espace urbain accessible aux enfants qui, pour Thierry Paquot, contribue de manière essentielle à la construction de soi et à l'apprentissage de l'autonomie. Et qui permet à l'enfant,

par l'expérimentation, de prendre confiance en soi et de grandir.

Les 30 ans de la Convention des droits de l'enfant viennent à point nommé rappeler le sérieux de la question et l'importance de cette vision large, qui inclut le droit des enfants à participer à la construction de leur cadre de vie. Cela implique un changement de perspective, tant on finirait par s'accommoder de la place faite aux enfants dans l'espace public aujourd'hui.

Nous avons tout à y gagner. Aménager pour et avec les enfants oblige à penser en couleur(s), avec une bonne dose de vert ! La ville des enfants est joyeuse. La ville des enfants, c'est la ville écologique, la ville intergénérationnelle, la ville accueillante pour le piéton, la ville à vivre. ●

BÂLE – LES YEUX À 1.20 M

Dominique von der Mühl

Le Prix 2019, décerné lors de la journée Rue de l'Avenir à Sion, récompense une démarche du canton de Bâle-Ville innovante à la fois dans l'approche, dans le processus de projet mais aussi dans la communication. Le canton-ville invite tous les acteurs concernés à se mettre à hauteur d'enfant. Symboliquement et pratiquement.



« On dit que pour éduquer un enfant, il faut tout un village. Il en va de même pour la mise en œuvre des droits des enfants et l'amélioration des conditions de vie des enfants dans la ville. » Les mots de Joëlle Perret, déléguée pour recevoir le Prix au nom du canton, traduisent joliment la philosophie de cette démarche, amorcée en 2006 déjà dans un quartier de Bâle, en collaboration avec le Kinderbüro Basel.

Une démarche proactive

Derrière la démarche il y a la conviction, qui tend manifestement à se renforcer avec le temps, de la nécessité de mieux prendre en compte les besoins et la réalité quotidienne des enfants et des jeunes dans le développement urbain. Et de l'importance de les intégrer de manière active dans les projets, de la planification jusqu'à la mise en œuvre et à l'évaluation.

Du côté du « village », il s'agit de sensibiliser et d'impliquer des acteurs multiples, à commencer par les collaborateurs des différents services de l'administration, mais aussi, au gré des projets, une multiplicité d'acteurs sociaux, économiques, associatifs, culturels.

SE METTRE À HAUTEUR D'ENFANT

La « toise » (avec les trous pour les yeux à 1.20 m) : un outil de communication très parlant, sur la forme et sur le fond (version en français téléchargeable sur www.rue-avenir.ch).

Une démarche évolutive

La démarche avait été présentée lors de la journée Rue de l'Avenir 2012 (voir *Bulletin 4/2012*). Depuis elle a encore évolué, « il ne s'agit pas d'une réalisation achevée, mais d'un effort continu ». L'implication des enfants dans les processus participatifs devrait encore se développer. La sensibilisation des acteurs se traduit notamment par des séances d'information et des parcours dans l'espace public pour les employés de l'administration. Une 4^e édition révisée et complétée du guide sous forme de toise, qui explicite la démarche, est prévue pour l'année prochaine, avec une actualisation des projets réalisés.

Traduction en français

La « toise » bâloise vient d'être éditée en français, résultat de la collaboration de plusieurs organismes membres du Réseau RUES (dont Rue de l'Avenir et l'ATE), qui ont souhaité valoriser et faire connaître la démarche bâloise en pays francophone. En soulignant le fait que cette démarche s'inscrit dans une politique globale de longue date en matière de développement urbain et de mobilité durable, de qualité des espaces publics et des quartiers. Et d'attention à l'ensemble des usagers de la rue – enfants compris. Ce sont toutes ces raisons qui ont motivé le choix de Rue de l'Avenir pour ce Prix 2019. ●

RUE DE L'AVENIR

Association indépendante créée en 1981, active en Suisse romande. Plate-forme d'information et d'échanges, elle s'adresse particulièrement aux communes, aux bureaux d'études, aux services cantonaux, aux associations spécialisées et aux groupes d'habitants.

MEMBRES DU COMITÉ

Yves Delacrétaz, président; Alain Rouiller, vice-président; Sandra Bonilla De Cazorta; Lucile Develey; Etienne Doyen; Françoise Lanci-Montant; Jenny Leuba; Julien Lovey; Mathieu Pochon; Valérie Sauter; Dominique von der Mühl; Martin Walther.

ORGANISMES MEMBRES

ATE Association transport et environnement
Mobilité piétonne Suisse
PRO VELO Suisse

PRODUCTION

Graphisme: Bontron&Co, Genève
Impression: Pressor, Delémont
Imprimé sur papier certifié FSC
Parution: trimestrielle
Responsables du numéro:
D. von der Mühl et F. Lanci-Montant

SECRETARIAT & ABONNEMENT

Martina Lézat, avenue Soret 23,
1203 Genève, 079 837 43 32,
secretariat@rue-avenir.ch
www.rue-avenir.ch
IBAN: CH64 0900 0000 2000 7856 6

COUVERTURE

Raxendorf (A): une des « rues en fleurs » réalisées avec des écoliers lors de la semaine de la mobilité dans plusieurs villes d'Autriche. Au-delà de son caractère joyeux et esthétique, le marquage sert aussi à rendre attentifs les conducteurs. (Photo Braun / VS Raxendorf)

LA VILLE JOUABLE, UN OBJECTIF TRÈS SÉRIEUX

Sandra Bonilla de Cazorla, Françoise Lanci-Montant

Les enfants ont de moins en moins d'espaces libres à disposition et de temps pour en profiter. Et c'est toute la culture du jeu qui en pâtit. Suite à son étude publiée en 2016, Pro Juventute souhaite inverser la tendance et intégrer le jeu dans l'espace public en développant le concept de «ville jouable».



HELVETIAPLATZ, BERNE
Jeux éphémères et construction de dragons, lors de la fête du jeu en juin 2019, manifestation temporaire initiée par la Ville de Berne. Certains aménagements subsistent ensuite. (Photo P. Stocker)

« Fermez les yeux quelques instants et pensez à l'endroit où vous jouiez en étant enfant ». Fort probablement votre souvenir fera appel à des lieux à l'extérieur, hors de la présence d'un adulte. Ce détour en Enfance, « le pays dont nous aurons toujours la nostalgie », pour reprendre l'expression de Gaston Bachelard, nous rappelle les fondamentaux de notre culture du jeu et des lieux qui l'ont construite.

Cette introspection à laquelle nous a convié Petra Stocker, responsable du programme *Spielraum und Spielkultur* à Pro Juventute, nous a rappelé que, enfants comme adultes, nous faisons tous une expérience particulière du territoire à travers le jeu. Nous appréhendons ainsi dès la plus tendre enfance ce qu'est le monde. Le jeu est donc une affaire très sérieuse !

Peu de jeux libres et sans surveillance

C'est avec cette conviction que Pro Juventute a commandité une étude en 2016 auprès des parents de 600 enfants en Suisse sur l'usage des espaces extérieurs par les enfants et le temps consacré au jeu. Comme l'a souligné Monique Ryf, responsable régionale Suisse romande, l'enquête a mis en lumière les facteurs de l'environnement qui influent sur le jeu à l'extérieur

et la forte diminution du nombre d'enfants qui jouent dehors sans surveillance. En ce qui concerne le temps de jeu passé à l'extérieur, il y a aussi lieu de s'inquiéter. De 4 heures par jour dans les années 1970, les enfants n'y consacrent aujourd'hui plus que 29 minutes en Suisse alémanique et 20 minutes en Suisse romande.

**LES ENFANTS SONT
UN INDICATEUR INFORMEL
POUR LES VILLES; LEUR
PRÉSENCE ATTESTE DE
LA QUALITÉ DE VIE.**

De moins en moins d'espaces de jeu

Et pourtant, jouer librement et sans surveillance revêt une grande importance pour la qualité de vie des enfants et leur développement. Comment expliquer cette tendance ? Avec l'essor de la circulation automobile et le développement urbain qui l'a accompagné, l'environnement dans lequel s'inscrit le jeu des enfants a changé, les espaces extérieurs permettant le jeu spontané se sont réduits. Les enfants ont aussi

de moins en moins de temps pour jouer librement. Beaucoup d'entre eux sont constamment occupés, le plus souvent en présence d'adultes. L'accompagnement des « parents hélicoptères » limite les occasions pour les enfants de se déplacer, de jouer ou de rencontrer d'autres enfants de manière autonome.

Ville jouable et participation

Rendre possible une appropriation ludique de l'espace constitue la base de la vision « Ville jouable », qui reconnaît le jeu comme un besoin fondamental. Les enfants sont d'ailleurs un indicateur informel pour les villes; leur présence atteste de la qualité de vie. Dans cet esprit, Pro Juventute milite pour des espaces de jeu connectés et ouverts à toutes et tous. Non seulement dans des lieux dédiés, mais intégrés partout dans la ville. Des espaces de jeu qui ne bénéficient pas seulement aux enfants: là où le jeu est possible, les rencontres, le mouvement, l'appropriation et les échanges ont lieu pour tous.

Le contexte spatial joue, et c'est le cas de le dire, un rôle majeur pour le jeu. Les espaces de jeu ne bénéficient donc pas seulement aux enfants; ils favorisent les rencontres, le mouvement, l'appropriation et les échanges pour tous. ●

CONTHEY : L'EFFET BOULE DE NEIGE DES ENFANTS

Mathieu Pochon

En partant d'un Plan de mobilité scolaire, les besoins des enfants sont aujourd'hui repris à différentes échelles et nourrissent la planification jusqu'au réaménagement de la route cantonale.

Voisine de Sion, la commune de Conthey s'est construite à partir de dix villages pour atteindre aujourd'hui 9000 habitants. Mais la commune se trouve coupée en deux par la route cantonale T9 et ses 15000 à 18500 véhicules par jour, bordée par un barreau commercial et artisanal voué à se « raccommoder » progressivement avec les quartiers voisins.

Le chemin de l'école comme point de départ

Situés de part et d'autre de la route cantonale, deux collèges accueillent les 750 élèves de la commune. Comme l'a expliqué Yves Berthouzot, directeur des écoles, un service de transport des enfants par bus a été mis en place il y a quelques années pour leur éviter de traverser la route cantonale jugée trop dangereuse. Pourtant les deux collèges ne sont éloignés que de 10 minutes à pied. En 2018, la commune a mandaté l'ATE Association transport et environnement pour conduire un Plan de mobilité scolaire (PMS) avec l'objectif de rétablir et sécuriser les déplacements des écoliers à pied ou à vélo.

Chargée de projet pour l'ATE, Emilie Roux a détaillé la démarche qui commence par une enquête auprès des enfants, parents et enseignants et aboutit à une image claire de la mobilité des enfants sur le chemin de l'école. Les trajets pratiqués par les élèves ont pu être cartographiés et superposés aux points perçus comme dangereux, la traversée de la route cantonale étant le point cité le plus souvent. Faits intéressants, un enfant sur cinq souhaiterait venir à vélo à l'école et le sentiment d'insécurité est plus fort chez... les parents!

Sur la base des constats, les recommandations de l'ATE et d'un expert du Bureau de prévention des accidents ont déjà abouti à des premières réalisations : rectifications de marquages, mise en place de patrouilleurs et de coaches, pose d'une barrière provisoire et végétalisation d'un talus. Une sensibilisation



des parents a été effectuée pour casser le cercle vicieux des parents-taxis.

Des réflexions qui inspirent la planification

La démarche aurait pu s'arrêter à ces mesures spécifiques au chemin de l'école, mais la commune et le canton ont saisi l'opportunité d'intégrer les constats et recommandations du plan de mobilité scolaire aux projets de planification en cours. Et pour cause, ce type de démarche apporte des éléments de compréhension dont peu de communes disposent actuellement. Ainsi, la cartographie des itinéraires des enfants offre la première vue d'ensemble des trajets piétonniers sur le territoire de Conthey. Jean-Henri Zambaz, chef du service de l'édilité et de l'urbanisme à Conthey se réjouit de cet apport pour le plan directeur de la mobilité douce en cours d'élaboration. Le projet de réaménagement de la route cantonale s'en est aussi trouvé enrichi : le projet lauréat propose d'arboriser l'axe routier à l'image d'un boulevard avec une voie centrale dédiée aux piétons et aux vélos

et un aménagement de nouvelles traversées en lien avec le réseau de mobilité douce.

À l'échelle du Valais, la prise en compte des besoins des enfants a encore une grande marge de progression, comme l'a rappelé Eric Duc du Service cantonal de la mobilité. En 2012, selon une étude du canton, aucune commune valaisanne n'était en mesure de fournir un schéma des déplacements des enfants. L'exemple de Conthey montre tout l'intérêt de démarches inclusives et multi-acteurs, faisant remonter des problématiques localisées et spécifiques à d'autres échelles. ●

T9 ET PLAN DE MOBILITE DOUCE

L'amélioration des cheminements et des traversées pour les piétons et les cyclistes est au coeur du projet lauréat de réaménagement de la T9. Le projet intègre les recommandations du Plan de mobilité scolaire et fait partie intégrante du plan de mobilité douce à l'échelle de toute la commune, en cours d'élaboration. (Illustration : brodbeck roulet architectes associés sa pour le canton du Valais et la commune de Conthey).

Label spécifique et politique globale

SION, COMMUNE AMIE DES ENFANTS

Martin Walther

Ville de 25 000 habitants, dont 20 % ont moins de 20 ans, Sion est avec Genève et Lausanne l'une des trois communes amies des enfants de Suisse romande. Un label qui l'a incitée à s'engager dans une démarche et des actions spécifiques, mais qui s'inscrit aussi dans une politique de longue haleine pour plus de qualité urbaine.



Comme l'a souligné Valentin Lonfat, coordinateur jeunesse pour la Ville de Sion, le label « Commune amie des enfants » n'est pas un but en soi : c'est un outil politique et de communication, un levier pour la réalisation de projets initiés au travers d'ateliers de consultation organisés avec les jeunes.

Espaces pour les jeunes – espaces pour tous

Les thématiques abordées sont multi-sectorielles, allant de la formation à la protection de l'enfance en passant par le vivre ensemble et l'urbanisme. À Sion, la démarche a amené par exemple à la mise à disposition d'un réseau de murs autorisés pour la pratique du graffiti avec une surface de plus de 3000 m². Ce projet « Collectif 21 » développé en collaboration interservices a permis une diminution de 50 % du nombre de tags sauvages en 10 ans.

Un autre projet phare a été la relocalisation du skate-park du Cours Roger Bonvin, qui a eu pour effet une augmentation de sa fréquentation, notamment par les filles, et de rendre plus visible la présence des jeunes dans l'espace public. Long de 500 m, le Cours accueille divers équipements pour les jeunes et la population en général : assises, jeux, buvette, « plage »,

fontaine, plantations, places de pique-nique. Construit sur une couverture de l'autoroute réalisée dans les années 1980, cet espace a été rénové en 2016 avec le projet Stream Park pour un coût d'environ CHF 400 000.-.

Place de jeux conçue avec les enfants

Dans le quartier de la Blancherie, la place de jeux a fait l'objet d'une démarche participative sur deux jours avec les enfants de l'école située juste à côté. Achevé au mois de mai 2019, le nouveau jardin public offre aux enfants des structures de jeux, une cabane en osier pour se cacher, un deck permettant de s'asseoir et suivre un enseignement en extérieur. L'aménagement est inspiré par l'histoire des lieux : un avion en bois fait écho à l'aéroport situé à proximité, la rivière sèche évoque le canal de la Blancherie, la structure de jeux en pyramide rappelle les plants de tabac qui y étaient autrefois blanchis. Le choix des matériaux utilisés tient compte du guide « ACCLIMATASION », pour des aménagements urbains en faveur du climat.

Festival à la place du Midi

Les projets se déclinent aussi sous d'autres formes. Durant quatre jours à l'été 2019, les « Sédun'estivales » ont mis à disposition

À GAUCHE : JARDIN PUBLIC DE LA BLANCHERIE

Un aménagement inspiré par l'histoire des lieux, imaginé en collaboration avec les enfants. (Photo A. Seydoux)

À DROITE : COURS ROGER BONVIN

Skate-park, bancs, plantations et... plage. Les aménagements sont légers, avec une vision évolutive. (Photo M. Walther)

des espaces pour des activités sportives et socioculturelles au centre-ville – street basket, unihockey, skateboard, jeux pour enfants. Bel exemple d'appropriation spatiale et sociale de la ville par et pour les enfants, l'initiative a remporté un réel succès et favorisé l'accès à l'espace public pour tous.

Une politique d'ensemble

Au-delà d'une labellisation de son action politique, la ville de Sion s'engage pour une qualité du développement urbain. Vincent Kempf, chef du service de l'urbanisme, l'a illustré en décrivant quelques-uns des projets en cours : réseau de transports publics et réseau cyclable, développement du quartier de la gare (Ronquoz 21) et la démarche participative qui l'accompagne, aménagements d'espaces publics dont ceux liés au projet Rhône 3. La ville poursuit sur la lancée d'une dynamique qui lui avait valu le Prix Wakker 2013 et – plus modestement – le Prix Rue de l'Avenir 2014. ●

Exemples et réalisations d'ici et d'ailleurs

LES ENFANTS À LA RECONQUÊTE DES RUES

Etienne Doyen et Françoise Lanci-Montant

De la rue aux enfants française à la rue scolaire belge, en passant par les réseaux de rues jouables allemandes et les « pousses urbaines » lausannoises, les exemples de réappropriation de l'espace public par les enfants sont de plus en plus nombreux. Comme le montre ce petit tour d'horizon non exhaustif, la ville des enfants est joyeuse.



RUE AUX ENFANTS, MARSEILLE
Place à la créativité. (Photo A. Bennahmias)



POUSSES URBAINES 2016
Consultation des enfants sur le projet Pôle Gare, dans une des classes de Lausanne. (Photo Association Ville en Tête)

En France, ce ne sont pas moins de 70 « rues aux enfants » qui ont vu le jour en trois ans et qui sont fermées à la circulation, pour quelques heures ou quelques jours. Initiatives éphémères, ces fermetures donnent vie à l'espace public et envie de transformer la rue. « En fermant une rue à la circulation automobile, on l'ouvre aux "transports" sensoriels, ludiques, inventifs et créatifs. » (Brochure « Rues aux enfants », lettre de Th. Paquot, président du jury 2016)

RUES AUX ENFANTS: LE RÈGNE DE LA CRAIE, DU CARTON ET DU JEU

Dans les rues aux enfants, tout est possible ! C'est le règne de la craie, des bricolages en carton, de la végétation, des ateliers, des parcours en vélo ou autres engins et des jeux créatifs de toutes sortes. La rue devient un lieu de rencontre pour tous les habitants et toutes les générations. Et les enfants en sont un des piliers, impliqués dans toutes les étapes de la conception et de la réalisation. La rue fermée est

simplement délimitée par une signalétique propre de « rue réservée au jeu ».

Comme l'a souligné Denis Moreau, de Rue de l'Avenir France, l'une des quatre associations porteuses du projet, au fil des

EN FERMANT UNE RUE À LA CIRCULATION AUTOMOBILE, ON L'OUVRE AUX « TRANSPORTS » SENSORIELS, LUDIQUES, INVENTIFS ET CRÉATIFS.

quatre premières années on atteint vite des considérations plus larges d'usage de l'espace public, de participation citoyenne, d'aménagement et de végétalisation, de réduction de la vitesse de circulation voire de piétonisation. Les associations

porteuses du projet souhaitent maintenant inscrire la « rue réservée au jeu » dans le code de la route français, comme cela est déjà le cas en Belgique.

RUES SCOLAIRES: PLACE AUX ENFANTS AUX HORAIRES D'ÉCOLE

En Belgique, ce sont les rues menant à l'entrée des écoles qui sont de plus en plus souvent fermées au trafic motorisé aux heures d'entrée et de sortie des classes, pendant une durée de 30 à 60 minutes.

L'objectif des « rues scolaires » est avant tout d'assurer la sécurité des déplacements des enfants et de limiter le chaos des voitures aux abords des écoles. À Bruxelles, où environ 40% des élèves sont conduits à l'école en voiture, il s'agit aussi de briser le cercle vicieux qui relie cet accompagnement et les dangers accrus aux abords des écoles.

Chaque « rue scolaire » est mise en place pour une période test de trois mois puis évaluée auprès des parents, du voisinage et bien sûr des enfants. La « rue scolaire » peut constituer une étape vers une piétonisation

LES FORMES ET OUTILS DE PARTICIPATION SONT MULTIPLES, ALLANT DE L'ATELIER AU COURT-MÉTRAGE EN PASSANT PAR LE THÉÂTRE.

future. Comme l'a souligné Lore Vantomme de Bruxelles Mobilité, l'autorité organisatrice des transports de la Région de Bruxelles-Capitale, alors que 80% des riverains sont initialement opposés à une telle mesure, ils ne sont plus que 10% à l'être après le test.

Les rues scolaires connaissent un développement fulgurant, renforcé par les résultats alarmants d'une étude de Greenpeace datant de 2018 sur la qualité de l'air devant les écoles. Devant 61% des écoles analysées, la qualité de l'air a été qualifiée de préoccupante ou mauvaise. Pour y remédier, Greenpeace préconise la création de rue aux enfants, la diminution du trafic à proximité des écoles et la réduction des vitesses de circulation.

Au final, ce sont plus de 30 rues scolaires qui ont déjà été mises en place, dont 6 définitives et 7 nouvelles en préparation. Tous les signaux sont donc au vert pour multiplier de telles initiatives.

LAUSANNE : PAROLE AUX ENFANTS!

À Lausanne, l'une des trois villes romandes « commune amie des enfants », la participation des enfants prend notamment la forme des « Pousses Urbaines ». Chaque année depuis 12 ans, les enfants sont appelés à s'exprimer sur le futur hôpital de l'enfant, la future gare, les places de jeux, le transport public, etc. À chaque année un nouveau thème.

Les formes et outils de participation sont multiples, allant de l'atelier au court-métrage en passant par le théâtre. Pas de limite ! Comme l'explique Florence Godoy, déléguée à l'enfance à la Ville de Lausanne « outre la prise de parole en groupe, dans le cadre d'ateliers, il existe plein de manières de donner la parole aux enfants : le dessin, la vidéo, la photo, le bricolage, le jeu. L'observation des enfants, de leurs comportements dans l'espace public et des itinéraires qu'ils pratiquent amène aussi beaucoup de réponses sur leurs besoins ». Dans tous les cas, Florence Godoy souligne qu'il est primordial d'être honnête avec les enfants sur ce que l'on va faire de leur parole et de leurs avis.

Dans les quartiers, des Conseils des Enfants s'adressent aux enfants entre 6 et 12 ans appelés, sur une base bénévole, à participer à une séance mensuelle co-animée avec des adultes. Pas d'agenda précis, le dispositif suffit à faire émerger différentes discussions et initiatives locales, qui peuvent être ensuite reprises par la Ville.

DE LA COULEUR DANS LA VIE ET DANS LA VILLE

Indéniablement, les enfants aiment la couleur et les rues joyeuses. Et quand on leur propose de rendre la ville plus belle, cela passe souvent par un éclat de couleurs. C'est ce qui ressort de manière évidente des exemples montrés à Sion par Daniela Gaspoz-Fleiner, urbaniste à la ville de Lyss (BE), notamment de ceux issus du 9^e congrès *Child in the City*, qui s'est tenu à Vienne en 2018. À Mumbai (Inde), des espaces de circulation ont été réduits en utilisant beaucoup de peinture et peu de moyens, comme cela a aussi été le cas en Colombie et au Brésil. Plus proche de nous, en Autriche, des rues liées au chemin de l'école se sont parées de fleurs ou de couleurs, avec la participation des enfants qui se réapproprient ainsi la rue.

Des rues jouables en réseau

Daniela Gaspoz a relayé l'exemple saisissant de la ville de Griesheim, en Allemagne où les enfants ont été associés à la planification, à travers une enquête sur les chemins parcourus et des marches de

diagnostic. Griesheim est devenu une ville à « rues jouables » depuis bientôt 10 ans. Un chercheur, le prof. Bernhard Meyer, et une municipalité engagée se sont alliés pour créer avec les enfants un réseau jouable de places, espaces de jeux et rues. La ville est ainsi parsemée d'aménagements ludiques, tantôt légers (des pavés de trottoir de couleur différentes invitant à la marelle), tantôt plus conséquents (mobiliers de jeu). Ainsi, le territoire de l'enfant s'ouvre, passant de quelques espaces cloisonnés reliés par des trajets en voiture à un réseau de jeux et d'aménagements qu'il peut parcourir de façon plus autonome. Ostende, en Belgique, a appliqué également ce principe de mise en réseau des générateurs liés aux enfants.

Enfin, à Lyss dans le canton de Berne, les enfants ont participé avec des seniors à la transformation d'un secteur de la Marktplatz, imaginé les nouveaux aménagements et contribué à son réaménagement en place intergénérationnelle.

Une constante dans toutes les réalisations réalisées d'ici et d'ailleurs, le soutien politique est important voire indispensable pour permettre de telles réalisations. ●

POUR ALLER PLUS LOIN

<https://www.childinthecity.org>



GRIESHEIM

Module ludique dans une des rues jouables en réseau.

(Photo prof. B. Meyer)

L'INITIATIVE « COMMUNE AMIE DES ENFANTS »

Ce programme de l'UNICEF est implanté sur les 5 continents. L'ambition est, dans chaque commune du programme, de promouvoir un environnement sain, sûr et agréable pour l'enfant, tout en l'associant. L'avis des enfants et des jeunes doit être pris en compte, à travers divers procédés.

POUR PLUS D'INFORMATION

<https://www.unicef.ch/fr/notre-travail/suisse-liechtenstein/commune-amie-des-enfants>

VILLE DES ENFANTS, ROYAUME POUR TOUS

Par Françoise Lanci-Montant et Dominique von der Mühl

Carte blanche avait été donnée à Thierry Paquot pour ouvrir la réflexion en début de journée. Parmi les mots-clés notés au fil de son exposé : mouvement, jeu, rêverie, découverte, surprise, désobéir, expérimenter, se tromper, imaginer, confiance... Et autonomie, si essentielle à l'apprentissage de la vie et à la construction de soi.



THIERRY PAQUOT
Philosophe de l'urbain, Paris.
(Photo A. Seydoux)

La ville est perçue par beaucoup comme peu favorable aux enfants. Mais vous, qu'en pensez-vous ?

En effet, les villes sont peu soucieuses des enfants, qui ne participent aucunement aux décisions architecturales, urbaines et paysagères. Pourtant, les enfants ont des idées, car ils connaissent leur ville, à partir de leurs expériences propres de piétons et savent ce qu'il conviendrait de faire pour l'améliorer, l'embellir, la rendre

plus habitable et joyeuse. La ville possède des parcs et jardins, parfois des bois, des collines ou des rivages d'une rivière ou d'un lac, qui seraient d'admirables « terrains d'aventures » pour les enfants s'ils pouvaient y accéder sans adulte. Quant aux rues, une fois sécurisées par une signalisation ad hoc, des revêtements colorés, des plantations groupées et la réduction de la vitesse des automobiles, elles deviennent des parcours agréables pour se rendre de chez soi à l'école, au conservatoire, à la salle de gymnastique ou

IL NE S'AGIT PAS D'ÉCRIRE EN GROS « ATTENTION, ENFANTS! », MAIS PLUTÔT « BONJOUR LES ENFANTS! »

à la bibliothèque sans danger et en jouant ! Toute ville procure à tout enfant une diversité de situations relationnelles plus ou moins attendues et un éventail d'ambiances qui développe son sens de l'observation et d'acclimatation.

Comment révéler cet « enfant invisible » dans l'espace public, peu pris en compte dans les aménagements ?

En expliquant aux adultes qu'il y a plus petit qu'eux et que ceux-ci ne voient pas la ville comme eux, d'où ce qu'ils considèrent comme des étourderies. Il ne s'agit pas d'écrire en gros « Attention, enfants ! », mais plutôt « Bonjour les enfants ! », qui laisse entendre, non pas une quelconque interdiction suivie d'une répression, mais un appel au partage. La rue est pour toutes et tous !

Vous faites souvent référence à la « ville récréative », qu'entend-on par cela, le jeu est-il partout ?

La ville récréative est une ville dédiée aux jeux. Le jeu est l'activité première de tout enfant. C'est par le jeu qu'il se découvre et explore le monde environnant le sien. C'est en ce sens que je nomme l'enfant un « chercheur d'hors », il grandit en lui-même, devient ce qu'il est, en sortant de son corps, si j'ose dire, en quittant sa chambre et sa maison, en osant se rendre dans les à-côtés de son école ou de ses itinéraires familiers. D'où l'importance des classes-promenades, des enquêtes qu'il mène avec deux ou trois

autres écoliers dans des quartiers étrangers aux leurs, des classes-de-ville qui les initie aux bâtiments publics (la mairie, le tribunal, le commissariat, les lieux de culte, les lieux de distractions, la gare, etc.) et au « monde du travail » (artisans, usines, commerces...). Une ville récréative facilite le jeu, c'est dire si la cour de récréation semble petite et standardisée, tout comme l'aire de jeux aux mobiliers normalisés et normalisateurs. La « place de jeu » me paraît une excellente initiative, mais limitée, car repliée sur elle-même. Il faudrait qu'elle déborde, s'éparpille. Je rêve d'une farandole verte reliant tous les « espaces végétalisés » petits et grands, d'une ville, facilitant ainsi les déplacements des enfants...

Est-il possible de retrouver cette ville où l'enfant appartenait naturellement à l'espace urbain » dont parle Philippe Ariès ?

Je ne pense pas qu'il faille idéaliser le passé. L'enfant – il faudrait distinguer le petit garçon de la petite fille – vivait dehors, mais à quel prix ? Dans quelles conditions ? Avec quel amour familial ? En ce début du XXI^e siècle, la grande ville, la banlieue, le lotissement pavillonnaire, le village plus ou moins dortoir, ne se préoccupent pas assez des enfants, ne leur accordent pas assez d'attention et de considération. Toute initiative dans ce sens est bonne à prendre et à encourager, d'autant que les adultes portent en eux une part d'enfant qui n'attend qu'un déclic pour se déployer en mille et une couleurs... ●

POUR ALLER PLUS LOIN

La ville récréative, Enfants joueurs et écoles buissonnières, sous la direction de Thierry Paquot, Infolio, 2015.

Dicorue, vocabulaire ordinaire et extraordinaire des lieux urbains, CNRS Editions, 2017.

Un auteur, récemment traduit en français, recommandé par Thierry Paquot : Francesco Tonucci, *La ville des enfants, Pour une (r)évolution urbaine*, éd. Parenthèses, 2019.